NOTES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES EPIZOIQUES.

Descriptions de quelques espèces nouvelles appartenant aux genres: Docophorus, Nirmus, Lipeurus, etc.

Par

Jean Paul Coinde de Lyon.

Parler des Epizoïques, c'est entamer la grande question, si générale et si étendue, du Parasitisme, qui forme une des premières lois de la nature, la báse indispensable de son harmonie, je dirai plus de son existence. En effet, le Parasitisme n'est-il pas général, inhérent à la nature de chaque être et de chaque corps, ne forme-t-il pas dans le sens figuré la loi première et génératrice de toute autre, qui est celle de l'enchaînement si merveilleux des corps de la nature, celle de la liaison si admirable des êtres entre eux. Un philosophe définirait le Parasitisme: *une sorte de communisme matériel et physique où chaque corps gagne par le contact d'autre corps des propriétés nouvelles, tout en leur communiquant les siennes propres*. Voilà pour le Parasitisme en général, c'est à-dire celui de la plante sur le minéral, et celui de l'être sur

la plante; si nous voulions approfondir la question, nous diviserions notre sujet en plusieurs parties, nous parlerions du Parasitisme constant, celui par exemple des pucerons sur les plantes, des Epizoïques et des Acurus sur les animaux. Nous donnerions l'épithète de Parasitisme momentané à celui de la plupart des insectes sur les plantes qu'ils n'habitent que pendant une période de leur vie, et enfin le nom de Parasitisme intermittent à celui de tout être qui vit, tantôt aux dépens d'un autre être, tantôt aux dépens d'un autre corps.

Mais dans cette courte notice je ne prétends pas traiter du Parasitisme selon l'étendue si vaste que lui donne son étymologie. C'est une loi, digne d'attirer l'attention d'un profond philosophe et de devenir pour lui un sujet spécial d'études, l'unique but de ses travaux. Je viens seulement ici me contenter d'apporter bien humblement ma pierre à cette partie du monument élevé aux sciences naturelles et à l'édification de laquelle ont tant travaillé les illustres Zoologistes: Rédi [1], Geer [2], Swammerdam [3], Nitzsch [4], Dény [5], Burmeister [6].

Comme l'homme, dans son constant égoïsme, juge inutile et même nuisible tout ce qui n'entre pas dans l'accomplissement de ses vues bornées, il n'éprouvera en général qu'un dégoût insurmontable pour ces êtres dont la petite taille, les moeurs inconnues, le genre de vie le repousse et les lui fait qualifier, dans son ignorance, du

---

(1) Experimenta circa generationem Insectorum etc.
(2) Mémoires pour servir à l'histoire des insectes.
(3) Biblia naturae.
(4) Thierinsekten.
(5) Monographia anoplurorum Britanniae.
(6) Handbuch der Entomologie.

nom de Vermine. Mais pour le naturaliste véritable, pour le philosophe désintéressé, ces êtres hideux, ces parasites dégoûtants deviennent une preuve de plus de la constante bonté du Créateur; en examinant leur organisation admirable, on oublie l'antipathie traditionelle; en recherchant leur droit d'existence, on découvre bientôt qu'ils sont indispensables à la marche de la création et à son harmonie générale; en examinant quelle peut être leur utilité, on ne tarde pas à voir qu'ils concourent aussi à un but en débarrassant les animaux, sur lesquels ou dans lesquels ils vivent, d'humeurs viciées, de productions pediculaires etc., qui nuiraient infailliblement à l'accomplissement de leurs fonctions et qui, en faisant dévier la marche physiologique, leur causerait alors de très graves désagréments. Sans doute, pour l'homme qui remplit ces fonctions de nettoyage lui même, ou pour les animaux domestiques qu'on débarrasse de ces désagréments, les Parasites, perdant leur utilité, deviennent à leur tour de véritables maladies, mais, pour les êtres sauvages, livrés aux seuls soins de la nature, ils me semblent concourir à un travail important; avoir, eux aussi, leur droit à la vie commune et remplir pour la santé de ces êtres le même but que les nécrophores, les pillulaires, les boucliers, la plupart des Diptéres etc. remplissent pour la purification de l'atmosphère. Sans doute ces ouvriers inintelligents ne travaillent que fatalement à ce but, ils semblent quelquefois même dépasser les bornes qui leur sont imposées, mais enfin ils l'accomplissent quand même, comme il est très facile de s'en rendre compte.

Je viens donc vous offrir ici les descriptions de quelqnes espèces d'Epizoïques trouvés sur des oiseaux exotiques tels que: *Le Flammant de Nubie*, *L'Ibis sacré et le rouge*, *le Menure-Lyre d'Australie*, un *Toucan*, un *Aracara*. Au-

cun des savants Epizoologistes que je viens de citer ne parle de ces parasites, non plus que Paul Gervais, professeur de la faculté de Montpellier, qui a traité cette partie dans l'ouvrage des Aptéres (Suites à Buffon publiées par Roret) de Monsieur le Baron Walcknaer.

Dans une note, que nous espérons publier prochainement, nous donnerons d'autres descriptions en traitant des Epizoïques en général et particulièrement du nom des animaux sur lesquels ils vivent; question assez embrouillée à cause des mélanges de ces animaux dans les basses-cours, les ménageries, les carniers de chasse, les marchés ou les caisses de peaux, où se trouvent réunis et entassés une grande quantité de mammifères et d'oiseaux, d'espèces, de genres et de familles entièrement différents; ce qui fait que les parasites qui émigrent souvent, surtout après la mort de ces animaux, se trouvent tantôt sur les uns et tantôt sur les autres, ce qui donne lieu à de graves erreurs. C'est ainsi qu'il m'est souvent arrivé de trouver des parasites d'oiseaux aquatiques, qui n'ont plus la même organisation que les autres, sur des oiseaux terrestres, et *vice-versa*.

En général, l'organisation varie ainsi que les formes chez les Epizoïques selon les animaux sur lesquels on les trouve, et cela n'est pas étonnant, car il est reconnu que les formes, l'organisation, les moeurs même de tous les animaux ne sont suscités et causés que par les fonctions qu'ils doivent remplir dans le milieu où ils sont appelés a vivre. Je dirai plus, c'est le milieu qui forme et qui varie les organisations, et c'est à la complication plus ou moins variée de ces organisations elles mêmes que nous devons les moeurs et les instincts, comme je me propose de le démontrer dans ma *nouvelle théorie de la cré-*

ation universelle. Ainsi, pour en revenir à nos parasites seulement, la structure est bien différente chez ceux des oiseaux de proie que chez ceux des gallinacés et chez ceux de ces derniers que chez ceux des palmipédes et des échassiers, etc. On n'a jamais trouvé chez des mammifères des parasites d'oiseaux, les premiers diffèrent tellement des autres qu'ils ne pourraient vivre aussi déplacés et qu'ils ont mérité d'être séparés tout d'abord en deux classes par la plupart des Entomologistes classificateurs et surtout physiologistes.

Les Collectionneurs, assez rares il est vrai, de parasites ont deux manières, deux méthodes pour les conserver. Les uns les collent sur de petits morceaux de papiers oblongs qu'ils piquent ensuite dans leurs cartons; lorsque les parasites sont un peu gros ils les piquent avec de fines épingles comme d'autres insectes, ainsi que les puces ou *Aphaniptères*. C'était la pratique de M. Foudras, entomologiste de Lyon, qui possédait de magnifiques collections en tous genres et qui est mort très âgé laissant en manuscrit un ouvrage auquel il avait travaillé conscienscieusement pendant plus de dix ans, sur la Monographie du genre *Altise (Haltica)*, qui constitue maintenant une grande famille dans l'ordre des Coléoptères. D'autres personnes, (le muséum de Paris, celui de Lyon etc.) se contentent de les placer dans de très petits tubes pleins d'alcool et bouchés soigneusement, sur lesquels ils collent une étiquette contenant les noms génériques et spécifiques de l'animal ainsi que ceux du mammifére ou de l'oiseau dont il est le parasite. Chacune de ces méthodes à son bon et son mauvais côté et voici en quoi: Dans les premières, les animaux conservent assez bien leur système de coloration, mais ils se désséchent et se ratatinent. Dans la seconde ils conservent leurs formes

et ne se désséchent pas, mais ils perdent leurs couleurs et quelques unes jaunissent ou noircissent. Ainsi le Lipeurus du Flammant que nous décrivons plus loin a été considérablement jauni par l'alcool.

Ne pouvant éviter le désagrément que cause l'emploi de chacune de ces deux méthodes et désirant réunir l'avantage que l'une et l'autre procurent; nous avons pensé que l'on ne devait pas être trop exclusif en quoi que ce soit, et, comme on se procure aussi facilement 20 ou 30 épizoïques de la même espèce qu'un seul; le mieux était d'user des deux méthodes. Ainsi à côté d'un de ces insectes collé et bien desséché pour qu'il conserve sa coloration, j'en placais dans un petit tube une certaine quantité qui gardaient dans l'alcool leurs formes tout en perdant un peu de leurs couleurs.

Cela dit passons aux espèces nouvelles.

Genre Docophorus *Nitzsch.*

1. Species nova.

Docophorus de Foudras.

Docophorus Foudrasi *Coinde.*

Longueur.

1 millimètre $^1/_4$.

Formes et Coloration.

Tête en forme de demi-cercle.

Abdomen arrondi, légérement bombé.

Corps en général jaune foncé, tacheté de quelques petits points noirs.

Habitat.

Trouvé sur l'Ibis sacré; un de ceux de l'Ibis rouge, qui est aussi un Docophore s'en rapproche beaucoup.

Dédié à la mémoire de Monsieur Foudras de Lyon, epizoologiste et entomolgiste acharné, perdu pour les sciences naturelles. Il possédait de très belles collections ainsi que nombre de notes fort précieuses qu'il faut espérer qu'on publiera dans d'intérêt de la science.

2. Species nova.

Docophore de L'Aracara.

Docophorus Aracarae *Coinde.*

Longueur.

2 millimètres $^1/_4$.

Formes et Coloration.

Téte semblable à celle des autres Docophores.

Abdomen rond, blanc au milieu, entouré d'un cercle noir.

Tout le reste du corps jaune foncé et rougeâtre.

Habitat.

Trouvé sur un Aracara femelle du Brésil.

Genre NIRMUS *Nitzsch.*

1. Species nova.

Nirmus du Menure-Lyre.

Nirmus Menurae-Lyrae *Coinde.*

Longueur.

2 millimètres.

Formes et Coloration.

Tête en triangle équilatéral.

Corselet ou *Thorax* carré.

Abdomen formant un oval parfait, un peu plus renflé à la partie postérieure.

Corps entièrement d'un jaune luisant, plus foncé et presque rougeâtre sur la tête et le corselet qui sont pourvus d'un enveloppe plus dure que celle de l'abdomen.

Habitat.

Trouvé par M. Perret, Conservateur de la partie zoologique au Muséum d'histoire naturelle de Lyon, sur un Menure-Lyre d'Australie.

2. Species nova.

Nirmus du Toucan.

Nirmus Tocani *Coinde.*

Nota.

Je possédais, dans le temps, un Toucan en peau, tué aux environs de Mexico, je l'entreposais chez M. Foudras, qui se mit à le pouiller; quoique cet oiseau fut en peau depuis plusieurs années il trouva quatre Epizoïques du genre Nirmus et d'espèce nouvelles, elles se trouvent dans sa collection, il m'avait promis de m'en remettre, j'oubliai de lui en parler et je n'y pensai que lorsqu'il

n'était plus temps, je me contenterai donc de le signaler ainsi qu'une autre espèce nouvelle de Nirmus qui habiterait, je crois, sur *l'Ibis sacer?*

Genre Lipeurus *Nitzsch.*

1. *Species nova.*

Lipeurus du Flammant.

Lipeurus Phanicopterae *Coinde.*

Longueur.

3 à 4 millimètres.

Largeur.

Un $^{1}/_{3}$ de millimètre.

Formes et Coloration.

Tête conique ou ayant plutôt la forme d'une courte bouteille. *Yeux* saillants et noirs.

Thorax ayant une forme parallélogrammique.

Abdomen, ayant à lui seul une longueur de 2 millimètres. Il est arrondi à ses deux extrémités.

Coloration.

Corps blanc, luisant, mais considérablement jauni par l'alcool et paraissant maintenant d'un jaune brillant plus clair sur *l'abdomen*, les *pattes* et les *antennes* que sur le *corselet* ou le *thorax* et très foncé sur la *tête*.

Historique et Habitat.

Un jeune homme revenant des Indes, acheta de deux Numides sur le golfe Babel-Mandeb, deux Flammants de

Nubie vivants. A son arrivée à Lyon il les fit transporter à l'hôtel du Nord où il était logé; malheureusement un de ces beaux oiseaux mourut, il le remit alors à Mr. Perret, qui le monta très artistement pour les collections du Muséum de Lyon où il figure en ce moment.

C'est sur ce Flammant que ce laborieux et modeste savant trouva cette espèce de poux que je déterminai et dont je donne aujourd'hui la description, après y avoir été autorisé.

En passant à Paris et après avoir visité ces immenses et belles collections de notre Muséum Impérial de France, je laissai à Mr. Lucas, aide-naturaliste de Mr. Milne Edwards, quelques tubes renfermant nos parasites parmi lesquels se trouvait ces nouvelles espèces.